

**1**

**(ROMAN SANS FAIRE D'HISTOIRES)**

### *Des dires*

Je n'ai rien à dire. J'ai beaucoup à révéler. Je ne veux pas tout raconter. Juste une partie qui révélerait le tout sans relever les autres bords du discours, sans les faire déborder de la haie. Juste ça un moment. Taillée au cordeau. Au canif doré tiré à hue et à. On pourrait dire juste coupée mais on s'abstiendra de mots trop incisifs. Je ne vais pas bavarder. Je voudrais vous exposer le secret sans entrer dans le détail. Le secret n'existe pas, il n'y a que des secrets. Les généralités n'ont aucun poids de réalité, seul compte le détail qui tue. Une bonne manière de rater sa vie est de s'adosser aux généralités. Confort jusqu'au tombeau avec quelques effrois pendant l'hiver. Des paniques lors d'un saignement du nez. Des vaisseaux qui claquent dans les jambes. Rien que ça. Le secret n'existe pas – il y a des secrets. Des ribambelles de secrets. Un secret ne rate pas une vie – il la sculpte. Je ne vais pas étaler des vies privées je vais narrer comment des vies ont été privées de secret. Je ne vais pas éventer la dissimulation, je vais la poser en éventail sur la table. Je pourrais dire l'exhiber mais j'aimerais éviter des mots trop voyants. Je ne voudrais pas trop détailler mais plutôt tailler dans la haie des détails. De la haine tu déborderas. Sans censure tu crisseras. Je ne sais pas si c'est encore possible. Je préfère que

tout ne soit pas compréhensible pour que les lecteurs puissent se la raconter. Je veux dire que je ne désire pas particulièrement être compris car j'ai beaucoup, énormément à dire. J'aimerais être compris sur le bord de la haie, par cœur. C'est périlleux, je vais me taire. Je vais tout développer. Je vais élever un lièvre. Ébruiter une gargouille. À en devenir assourdissant. Le secret est affaire d'autorité. Mon secret n'est pas autoritaire. Je vous dirai la dentelle. Ni blonde ni guipure des Flandres. Je vous raconterai les déchirures. Je découdrai les phrases en dentelles déchirées. Je dissimulerai la disparition jusqu'à ce qu'elle réapparaisse. Je vous réabreuverai de cailloux. Je me repaîtrai des soupes de phrases déchirées sans dentelle. Quand n'importe qui dit « le secret », il pense à un secret particulier. Une image, une honte – une chute dans. Je ne pense pas à une descente. Je pense à une rosace. Je vais tenter de vous dire une chose. Non. Un rien va essayer de me dire. Le genre de rien qui vous effleure, vous fait trembler la lèvre et vous fait dire l'autre mot à la place. Pas un lapsus. Un à la place. Un qui occupe la place du palais et ne la lâchera pas. La voute palatale ne se fait pas aisément squatter. La galaxie n'est stable que pour les myopes. Je vais révéler un secret. Ou des secrets. Ou je veux que des secrets me révèlent. Ou que les secrets ne révèlent rien pour qu'ils se révèlent comme secrets. Vous allez tout savoir, rien comprendre, encore moins admirer. J'adore les secrets. Les secrets sont insupportables. On ne peut pas vivre sans secret. Vivre avec des secrets est infernal – on pourrait dire usant voire cancérigène à la longue : *quand tu commences à saigner les va-et-vient sont plus pénibles*. Une bonne part des cancers s'explique par le nombre de secrets

ingurgités. Une exposition longue et prolongée au secret favorise les cancers. Des secrets cancérisent la vie. La vie a besoin du secret pour fabriquer des cancers. La vie en canons a besoin de cancers pour justifier des secrets. Nous refusons la vie en canon. Les cancers sont l'avenir de la vie, ils sont en pleine expansion, les cancers forment des futurs. Les secrets sont la vie. Les cancers de la vie forment des arcs. Les arcs bandent à souhait. Les souhaits ne sont pas tout l'avenir de la vie. La condition de la vie est la profusion des secrets. Pas un mais au moins deux. Ou alors une parthénogenèse de secrets. Plus contorsionniste comme affaire. Plus massive prolifération. Du secret produit par du secret ça devient rare de nos jours. Pas pour tout le monde aujourd'hui : c'est plus comme avant le secret. Vu le nombre de pistes et de traceurs. Des cadres ayant figé des cris. Il y a bien eu un après. Mais il y a eu un accident avant. Une feuille qui a recouvert. Un feuillet et un secret. Un *feucet*. Deux secrets par personne voilà qui est plus courant. Plus familier. Secret de couples et secrets de famille. On fait ça entre soi derrière les murs. À l'abri des caméras quoique. Il y aura toujours une note, un stylo, un souvenir. Une empreinte. Il y aura toujours une bouche pour susurrer *c'était comme ça*. Une pression du secret qui a déplacé le réel d'un millimètre. Ou d'un mètre. Ça se voit pas au premier coup d'œil. Imperceptible. Dieu le sait bien. Tout le monde est pas au courant. Ça devient rare de nos jours les gens au courant. Les journaux l'écrivent pas, ils veulent le garder pour eux. Deux secrets par tête de pipe. Ils sont légion à vivre ainsi. S'en rendent même pas compte vu qu'ils en parlent pas au 20 heures. Tropicque du secret. Ou alors les journaux ne font que révéler des secrets.

Qui n'en sont pas. Des faux secrets constitués en secrets pour être dévoilés. Je vais tout vous dire. Vous n'allez rien savoir. Je vais dire la parole. La langue va s'effeuiller. Des mots vont s'égrainer. On ne peut lâcher tout d'un bloc. Mansuétude du secret. Je vais vous raconter une histoire. Il ne s'est rien passé. C'est horrible ce qui vient d'arriver. Je ne peux pas vous le raconter. Vous le savez bien à la fin. Vous l'avez toujours su. Faites pas les innocents. Vous savez parfaitement ce que veut dire une phrase. Les mots n'ont pas un sens. Il n'y a rien à dire. Traîtrise du dico. Déjà mort dans l'œuf avant d'éclore. Topique du secret. Je dis *je vais narrer* mais je pourrais dire *j'ai raconté*. Je ne vais pas vous révéler que j'ai le cancer. J'en sais foutre rien. Nous sommes tous cancéreux. Les plus grands cancérologues fument deux paquets de clopes par jour. Les plus grands cancéreux se tapent deux chimios par mois. Fumer rend vivant, ils le savent. Travailler tue, ils le savent aussi. Le *cancer* n'est pas le contraire de la vie, il est son devenir en mutation. Sa matrice. Je ne vais pas vous raconter le cancer comme une grosse blague grasse. Je ne vais pas dire cancer avec un trémolo dans la voix. Je vais vous dire à quoi ça sert. Mais pour cela je vais devoir aborder des sujets qui fâchent en évitant le rouge qui tache. Le terrorisme, la pédophilie et, pour faire bonne figure, le racisme. Je ne vais pas disserter. Ni digresser ni divertir. Je vais dire les secrets poétiques de la chose. De la réalité serait prétentieux. La chose ne peut être dite autrement. Je me contenterai de phrases simples, presque courantes. Presque communicatives. N'exagérons pas. Je dirai les secrets avec des mots simples. Je ne sais pas si je pourrai les dire sans mots complexes. Je ne sais

pas s'ils sont formulables en énoncés. Je suis sur le point de développer. Au bord de l'évanouissement. Ça ne va pas tarder, je vous jure. Je ne réponds de rien. *Si tu frappes deux fois au même endroit, l'hématome est plus certain.* Voici un secret : le président a le cancer. Tous les présidents ont le cancer. Nous sommes tous présidents. Nous présidons nos secrets. Nos secrets préexistent à nous-mêmes. Nous les pressentons, nous les ressentons. D'abord par l'oreille, le mot qui fourche. La fourche du mot sur la langue. Merde, j'ai failli le dire. Je te jure, j'ai failli le dire. Et ensuite, l'incisive plante la langue. Langue fourchée, langue plantée. Ça saigne ensuite. Et ça repart. Quand tu commences à saigner les va-et-vient sont plus pénibles. Les mots commencent à coûter cher en globule. Ça s'active en sous-couche, le goût ferreux dans la gorge. Tu allais le dire mais quand même alors tu dis juste *enfin voilà*. Tu cherches le plus banal du banal. Le plus standard usé jusqu'à la corde. Un truc qui passe partout, qui réveille même pas le pavillon de l'oreille alors tu dis *enfin voilà* ou tu dis *une kyrielle de clepsydres en cathédrale*. Tu la dessines à gros traits et puis pattes de mouches et tu ne peux plus dire *voilà le secret*.